

LE COURRIER DE L'AIR

APPORTE PAR AVION

LONDRES, LE 10 JUIN 1944

Le Jour "J"

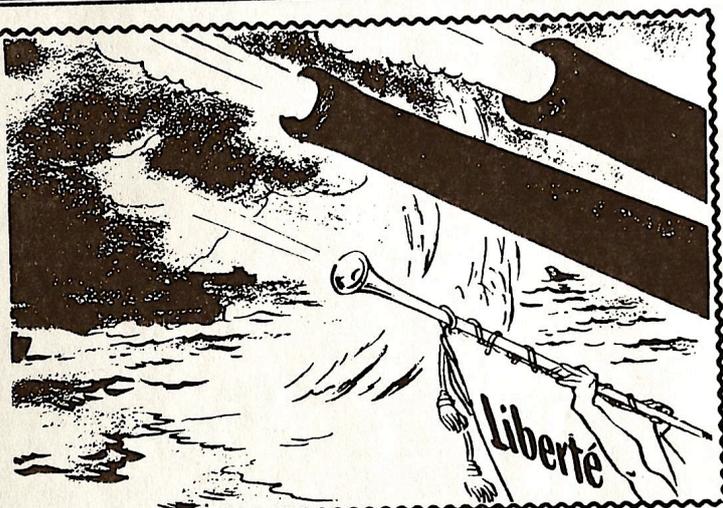
Le 6 juin 1944 restera gravé dans l'histoire comme la date du déclenchement d'opérations militaires sur une échelle jamais connue jusqu'alors.

A l'aube du 6 juin les puissantes avant-gardes du Corps Expéditionnaire allié — parachutistes, troupes aéroportées, génie et infanterie — protégées par une formidable couverture aérienne effectuaient les premiers débarquements sur les rivages de la France.

Ainsi furent mis à exécution par le général Eisenhower, Commandant Suprême allié, les plans concertés des Chefs des Nations Unies concernant la première phase de la libération de l'Europe.

Ce numéro du Courrier de l'Air est consacré à un recueil, dans leur ordre chronologique, des déclarations faites par des chefs alliés et par des personnalités françaises pour marquer l'ouverture d'une nouvelle époque dans la lutte des peuples libres pour écraser définitivement la tyrannie allemande.

Quand nos amis et alliés français recevront ce Courrier, les événements auront déjà évolué rapidement. Néanmoins, ils reliront avec intérêt les paroles qui leur ont été adressées par des chefs militaires et par des hommes d'Etat.



Aux Peuples des Pays Occupés

Le général Eisenhower, Commandant Suprême des Forces Expéditionnaires Alliées, a fait la communication suivante :

Peuples de l'Europe occidentale

"Les troupes des Forces Expéditionnaires Alliées ont débarqué ce matin sur les côtes de France.

"Ce débarquement fait partie du plan concerté par les Nations Unies, conjointement avec nos grands Alliés russes, pour la libération de l'Europe.



Le général Eisenhower

"C'est à vous tous que j'adresse ce message. Même si le premier assaut n'a pas eu lieu sur votre territoire, l'heure de votre libération approche.

"Tous les patriotes, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, ont un rôle à jouer dans notre marche vers la victoire finale.

"Aux membres des mouvements de Résistance dirigés de l'intérieur ou de l'extérieur je dis : 'Suivez les instructions que vous avez reçues'.

"Aux patriotes qui ne sont pas membres de groupes de Résistance organisés, je dis : 'Continuez votre résistance auxiliaire, et n'exposez pas votre vie inutilement ; attendez l'heure où je vous donnerai le signal de vous dresser et de frapper l'ennemi. Le jour viendra où j'aurai besoin de votre force unie.'

"Jusqu'à ce jour, je compte sur vous pour vous plier à la dure obligation d'une discipline impasse."

S'adressant au peuple français, le général Eisenhower poursuit :

Citoyens français

"Je suis fier de commander une fois de plus les vaillants soldats de France. Luttant côte à côte avec leurs Alliés, ils s'apprentent à prendre leur pleine part dans la libération de leur patrie.

"Parce que le premier débarquement a eu lieu sur votre territoire, je répète pour vous, avec une insistance encore plus grande,

ORDRE DU JOUR DU GENERAL MONTGOMERY

"Le moment est venu de porter à l'ennemi un coup écrasant en Europe occidentale. Ce coup sera frappé par les forces combinées de mer, de terre et de l'air des Alliés, qui ensemble constituent une grande équipe alliée sous le commandement suprême du général Eisenhower.

"A la veille de cette grande aventure, j'adresse mes meilleurs vœux à tous les soldats de l'armée alliée. A nous revient l'honneur de frapper pour la liberté un coup dont l'histoire se souviendra. Dans les jours meilleurs qui nous attendent, les hommes parleront avec orgueil de nos actes.

"Je tiens à ce que chaque soldat sache que j'ai la plus entière confiance dans la réussite de l'opération que nous sommes sur le point d'entreprendre. Bonne chance à chacun de vous. Bonne chasse sur le continent."

mon message aux peuples des autres pays occupés de l'Europe occidentale. Suivez les instructions de vos chefs. Un soulèvement prématuré de tous les Français risque de vous empêcher, quand l'heure décisive aura sonné, de mieux servir encore votre pays. Ne vous énervez pas, et restez en alerte !

"Comme Commandant Suprême des Forces Expédition-

naires Alliées, j'ai le devoir et la responsabilité de prendre toutes les mesures nécessaires à la conduite de la guerre. Je sais que je puis compter sur vous pour obéir aux ordres que je serai appelé à promulguer.

"L'administration civile de la France doit effectivement être assurée par des Français. Chacun doit demeurer à son poste, à moins qu'il ne reçoive des instructions contraires. Ceux qui ont fait cause commune avec l'ennemi, et qui ont ainsi trahi leur patrie, seront révoqués. Quand la France sera libérée de ses oppresseurs, vous choisirez vous-mêmes vos représentants ainsi que le gouvernement sous l'autorité duquel vous voudrez vivre.

"Au cours de cette campagne qui a pour but l'écrasement définitif de l'ennemi, peut-être aurez-vous à subir encore des pertes et des destructions. Mais, si tragiques que soient ces épreuves, elles font partie du prix qu'exige la victoire. Je vous garantis que je ferai tout en mon pouvoir pour atténuer vos épreuves. Je sais que je puis compter sur votre fermeté, qui n'est pas moins grande aujourd'hui que par le passé. Les héros exploités des Français, qui ont continué en France et dans l'Empire français la lutte contre les Nazis et contre leurs satellites de Vichy, ont été pour nous tous un modèle et une inspiration.

"Ce débarquement ne fait que commencer la campagne d'Europe occidentale. Nous sommes à la veille de grandes batailles. Je demande à tous les hommes qui aiment la liberté d'être de nos côtés. Que rien n'ébranle votre foi — rien non plus n'arrêtera nos coups — ENSEMBLE, NOUS VAINCRONS."

C'est la bataille de la France

— dit le général de Gaulle

AVERTISSEMENTS PAR TRACTS

LES Français ont appris le 6 juin à 5h. 30 par l'intermédiaire d'un officier, membre de l'Etat-Major du général Eisenhower, que l'assaut final avait commencé.

Voici le texte de l'avertissement qu'il donna au nom du Commandant Suprême :

"Aujourd'hui, mardi le 6 juin, je vous communique un ordre impératif du Commandant Suprême des Forces Expéditionnaires Alliées.

"La vie de beaucoup d'entre vous peut dépendre de la rapidité avec laquelle vous vous y conformerez à la lettre. Cet ordre s'adresse avant tout à tous ceux qui habitent à moins de 35 kms. d'un point quelconque de la côte française.

"Une nouvelle phase de l'offensive aérienne a commencé. L'avertissement général de vous éloigner des voies ferrées, des installations ferroviaires, des grandes routes, des points stratégiques, reste en vigueur. Quant à la zone côtière, dont je viens de vous parler, les Armées de l'Air alliées auront le devoir d'y lancer des attaques puissantes sur certains objectifs.

"A cet effet, le Commandant Suprême a donné l'ordre d'alerter d'avance, dans toute la mesure du possible, les habitants des villes où se trouvent les objectifs qui seront bombardés. Vous serez avertis par des tracts qui seront lancés par avion. Une fois l'alerte donnée, l'attaque pourra, dans certains cas, se produire moins d'une heure après. Vous devez donc être prêts à agir avec la plus extrême rapidité.

"Dès que vous verrez les tracts spéciaux vous devez vous conformer aux instructions suivantes :

- 1) Quittez la ville en prévenant sur votre passage tous les voisins qui pourraient n'avoir pas été alertés.
- 2) Choisissez une sortie de la ville qui, autant que possible, évite les routes fréquentées. Prenez les sentiers ou partez à travers champs.
- 3) Partez à pied et ne prenez rien avec vous que vous ne puissiez porter facilement vous-même.
- 4) Rendez-vous aussi vite que possible dans la campagne à deux kms. au moins des faubourgs de votre ville et aussi loin que possible de toute route, voie ferrée ou pont.
- 5) Ne vous rassemblez pas en groupe qui pourrait être pris par les aviateurs pour des concentrations de troupes."

Peu avant le débarquement des troupes alliées en Normandie, des *Forteresses Volantes* ont disséminé par milliers des tracts avertissant la population dans la zone de combat.

Voici le texte d'un des tracts :

"Message urgent du Commandement Suprême des Forces Expéditionnaires Alliées aux habitants de cette ville.

"Afin que l'ennemi commun soit vaincu, les armées de l'air alliées ont attaqué tous les centres de transport ainsi que toutes les voies et moyens de communications vitales pour l'ennemi.

"Des ordres à cet effet ont été donnés.

"Vous qui lisez ce tract, vous vous trouvez dans ou près d'un centre essentiel à l'ennemi pour le mouvement de ses troupes et de son matériel. L'objectif vital près duquel vous vous trouvez va être attaqué incessamment.

"Il faut sans délai vous éloigner, avec votre famille, pendant quelques jours, de la zone de danger où vous vous trouvez. N'encarez pas les routes. dispersez-vous dans la campagne, autant que possible.

"Partez sur-le-champ ! Vous n'avez pas une minute à perdre ! Un deuxième tract contenait des instructions aux agents des services de transport. Au verso, une carte indiquait les principales voies de communication. Voici le texte de ce tract :

"Message aux agents des services du transport et des communications.

"Au personnel du matériel de traction : cheminots, mécaniciens, chauffeurs, aiguilleurs, gardes-barrières, gardes-voies, chefs de trains, chefs de gares, sous-chefs de gares.

"Au personnel des transports routiers : ingénieurs des Ponts et Chaussées, personnel de voirie, cantonniers.

"Au personnel des voies navigables : éclusiers et leurs aides, haliers et personnel du service de remorquage.

"Vous pouvez jouer un rôle de premier plan dans la bataille livrée contre les lignes de communications ennemies.

"Désormais il n'y a plus de voies ferrées, de routes ni de voies navigables 'secondaires'. Du point de vue de l'ennemi, toutes les voies de communication sont d'une importance vitale.

"Si l'Allemand essaie de détourner son trafic par les voies dites 'secondaires', il dépend de vous, chaque fois, s'il s'engage dans un cul-de-sac.

"Chaque kilomètre de rail, de route, de canal, susceptible d'être utilisé par l'ennemi compte ! De son côté, l'Aviation alliée pilonne les lignes et les centres de communications allemands. Aidez-la dans sa mission.

"A ceux qui n'appartiennent ni aux services précités, ni aux équipes chargées de mission déterminée : laissez faire les spécialistes. Notez les instructions du Commandement Suprême Interallié."

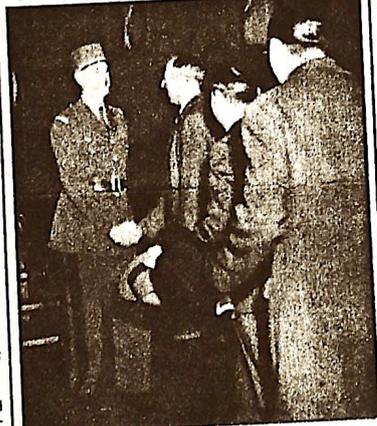
Le général de Gaulle, parlant au micro de la B.B.C. à Londres, a fait le 6 juin la déclaration suivante au peuple français :

"La bataille suprême est engagée. Après tant de combats, de fureur, de douleurs, voici venu le choc décisif, le choc tant espéré.

"Bien entendu, c'est la bataille de France et c'est la bataille de la France. D'immenses moyens d'attaque, c'est-à-dire pour nous, de secours, ont commencé à déferler à partir des rivages de la vieille Angleterre. Devant ce dernier bastion de l'Europe allemande, il est aujourd'hui la base de départ de l'offensive de la liberté.

"La France, submergée depuis quatre ans, mais non point réduite ni vaincue, la France est debout pour y prendre part. Pour les fils de France, où qu'ils soient, quels qu'ils soient, le devoir simple et sacré est de combattre par tous les moyens dont ils disposent. Il s'agit de détruire l'ennemi ; l'ennemi qui écrase et souille la patrie ; l'ennemi détesté, l'ennemi déshonoré.

"L'ennemi va tout faire pour échapper à son destin : il va s'acharner à tenir notre sol aussi longtemps que possible. Mais il y a un beau temps déjà qu'il n'est plus qu'un fauve qui recule. De



Le général de Gaulle serre la main de M. Viénot à son arrivée en Angleterre

Stalingrad à Tarnopol, des bords du Nil à Bizerte, de Tunis à Rome, il a pris maintenant l'habitude de la défaite.

"C'est la bataille, la France va la mener avec fureur, elle va la mener en bon ordre. C'est ainsi que nous avons depuis quinze cents ans gagné chacune de nos victoires ; c'est ainsi que nous gagnerons celle-ci ; en bon ordre.

"Pour nos armées de terre, de mer, de l'air, il n'y a point là de problème. Jamais, elles ne furent plus ardentes, plus habiles, plus disciplinées. L'Afrique, l'Italie, l'Océan et le ciel ont vu leur force et leur gloire renaissantes. La terre natale les verra demain.

"Pour la nation qui se bat, les pieds et les poings liés, contre l'opresseur armé jusqu'aux dents, le bon ordre dans la bataille exige plusieurs conditions : La première est que les consignes données par le gouvernement français et par les chefs français qu'il a qualifiés pour le faire à l'échelon national et à l'échelon local soient exactement suivies.

"La seconde est que l'action menée par nous sur les arrières de l'ennemi, soit conjuguée aussi étroitement que possible avec celle que mènent de front les armées alliées et françaises.

"Or, tout le monde doit prévoir que l'action des armées sera dure et sera longue. C'est dire que l'action des forces de la Résistance doit durer pour aller s'amplifiant jusqu'au moment de la déroute allemande.

"La troisième condition est que tous ceux qui sont capables d'agir, soit par les armes, soit par les destructions, soit par le refus du travail utile à l'ennemi, ne se laissent pas faire prisonniers. Que tous ceux-là se déborent d'avance à la clôture ou à la déportation : quelles que soient les difficultés, tout vaut mieux que d'être mis hors de combat sans combattre.

"La bataille de France a commencé. Il n'y a plus dans la nation, dans l'Empire, dans les armées, qu'une seule et même volonté, une seule et même espérance. Derrière le nuage si lourd de notre sang et de nos larmes, voici que reparait le soleil de notre grandeur."

Un appel de la C.G.T.

M. Albert Guigui, représentant de la C.G.T., actuellement à Londres, a adressé par radio l'appel suivant aux travailleurs français au nom de la C.G.T. :

"Le combat est engagé sur le sol de France. Dans cette bataille où le destin de la nation et l'issue de la guerre sont en jeu, chacun de vous est un combattant.

"Deux grandes tâches s'imposent à vous à cette heure : battre l'ennemi partout où il se trouve et assurer la jonction de l'immense armée française de l'intérieur avec les armées alliées qui arrivent de la mer et du ciel.

"Cheminots, ouvriers des transports, bateliers, postiers, télégraphistes, fonctionnaires, un seul mot d'ordre pour vous : gênez par tous les moyens les mouvements de l'ennemi et retardez la transmission et l'exécution des ordres.

"Ouvriers de toutes les professions, accentuez vos actes de sabotage de la machine de guerre ennemie : resserrez vos liens à l'intérieur des entreprises ; renforcez vos milices patriotiques, neutralisez les agents de l'ennemi. Faites confiance à vos militants, à vos syndicats, à la C.G.T. Soyez attentifs aux manœuvres de l'ennemi, et déjouez toute tentative de sa part visant à vous détruire ou à vous faire prisonniers.

"La situation va changer d'heure en heure.

"Préparez-vous à répondre à l'appel du gouvernement provisoire de la France et de son président, le général de Gaulle, à l'appel du Commandement Suprême Interallié, à l'appel de la C.G.T. et du Comité National de la Résistance."

"Dans le combat qui s'ouvre le monde reconnaîtra la France."

A Alger

"M. Le Troquer, Commissaire délégué à l'administration des territoires libérés métropolitains, a fait la déclaration suivante :

"Les événements que tous les cœurs français attendaient depuis de longs mois s'accomplissent enfin.

"Notre espoir devient une réalité. La libération de la France est commencée. C'est, en fait, l'heure la plus solennelle de notre histoire : il n'est plus qu'un devoir pour nous tous : le sacrifice total à la patrie. Le sang français et allié va couler encore.

"Pensons aux souffrances que vont subir nos frères pour être enfin délivrés. Que toutes nos pensées se fondent dans cette certitude : demain, la France sera libre, nous la ferons plus grande, plus belle qu'elle ne fut jamais !"

M. Félix Guoin, président de l'Assemblée Consultative, a déclaré :

"L'événement tant attendu par les patriotes vient enfin de se produire. Les opérations de

débarquement ont commencé et se poursuivent.

"En ces heures gonflées d'espoir, les Français se doivent de n'avoir qu'une seule pensée, faire la guerre pour un seul but : la libération du sol de la patrie."

M. Emmanuel d'Astier, Commissaire à l'Intérieur, a adressé ce message aux Français : "Sans souci du verdict du destin, le peuple français, repudiant la trahison, est entré depuis des années délibérément dans la lutte. Il se dressera tout entier pour participer à l'anéantissement de l'ennemi et au châtiement de l'usurpateur.

"Les forces françaises de l'intérieur, répondant à l'appel du gouvernement provisoire de la République, se joindront aux Alliés pour mener la bataille sur leur sol jusqu'à la libération totale. Ces forces savent que de nouvelles souffrances sans mesure leur apporteront la liberté, l'égalité et la fraternité.

"Dans le combat qui s'ouvre le monde reconnaîtra la France."

